

LES CAHIERS DE L'

Entre

LOISIRS-CULTURE

Deux

GASTRONOMIE

Mers

20 F

N° 37

MARS-AVRIL 2000



EDITO

EDITO

SMALL IS BEAUTIFULL
le Paradis en Entre-deux-
Mers, Quel LUX !

LA MAISON
DE DOMINIQUE

DOSSIER SPÉCIAL
Au secours le SDAU arrive !
Le grand contournement :
pourquoi c'est un mauvais projet!
Fiction : Des ronds,
des ronds, petit Pat à ponts

DES IDÉES
POUR ÉVITER LA TÉLÉ
Les Deuxièmes Rencontres
de la Route François Mauriac

LE JUGEMENT
DE CARNAVAL

MONSIEUR PASSEPORT
GOURMAND.

Lettre d'un indien au Grand Saint Serge

LE Grand Saint Serge, qui a toute la confiance du Grand Chef, se préoccupe avec beaucoup de sollicitude de notre avenir. Il est inquiet du devenir de ces tribus installées en Entre-deux-Mers, autant dire entre deux rives et qu'il n'arrive pas à convertir, pour leur plus grand bien, à la modernité.

Nous remercions beaucoup le Grand Saint Serge de son attention bienveillante mais nous sommes contraints de lui dire qu'en bons sauvages que nous sommes nous restons attachés à nos grands espaces. Ces grands espaces où nos petits accompagnés des Anciens peuvent encore cueillir le champignon sauvage, chercher la châtaigne et la noisette, contempler le héron cendré et entendre coasser les grenouilles à la saison des amours. Tout comme nous aimons voir nos « bisons » paître dans l'herbe humide des palus et nos « mus-

tangs » gambader de l'aube au crépuscule nimbés par les brouillards de notre sœur Garonne.

Nous nous sentons privilégiés des Dieux quand les oies sauvages de retour nous annoncent le printemps en survolant notre territoire. Nous savons alors qu'il est temps de rejoindre notre tipi au bord de l'eau pour pêcher l'alose au parfum puissant et à la chair si délicate grillée sur un feu de sarments. Il nous arrive aussi Grand Saint Serge d'avoir des fêtes rituelles au cours desquelles nous aimons boire et fumer le calumet de la paix avec nos voisins à l'ombre de nos « séquoias ».

Nous comprenons votre incompréhension vis à vis de nos mœurs. N'êtes vous pas à la droite du Tout Puissant, investit d'une mission : celle de mettre de l'ordre dans cette société atypique et lui rappeler que le progrès n'est pas fait pour les coyo-

tes mais pour les énormes « chevaux de fer » qui vont et viennent sans cesse du nord au sud, et que vivre en dehors de ce tintamarre n'a aucun sens !

Mais de quel sens parlez-vous Grand Saint Serge ? Est-ce le sens de la vie ou le sens de l'argent ?

Il nous semble bien que le malentendu

se situe au niveau du sens !

Nous attachons sûrement une importance au sens de la vie qui vous paraît démesurée et vous avez peut-être aussi un sens de l'utilisation de l'argent d'autrui, c'est-à-dire du nôtre, qui ne nous paraît pas tout à fait compatible avec l'idée que nous nous faisons de la qualité de la vie !

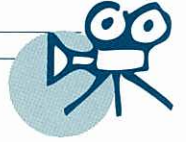
Allez Grand Saint Serge, la messe est dite !

Ceil de Lynx

Cet édito est une réponse à l'article paru dans Sud-Ouest du Jeudi 3 février 2000 : 3 questions à Serge Lamaison Président du Sysdau.

LES GENS D'ICI

« Small is beautiful »



EN 1979 un économiste anglais d'origine germanique, Ernst Friedrich Schumacher se taille un vrai succès avec son livre *Small is beautiful* (ce qui est petit est beau) sous titré « Une société à la mesure de l'homme ». Il y défendait la thèse qu'il était temps de susciter un nouveau style de vie, de nouvelles habitudes de consommation. Il proposait afin de redonner à l'homme le sens des responsabilités, la possibilité de s'épanouir dans son travail et la vie quotidienne, d'adopter une technologie intermédiaire, utilisée dans le cadre de petites unités décentralisées.

Après avoir été encensé par toute l'intelligentsia économique – y compris américaine – vingt ans après... nous voyons où nous en sommes. Il n'est question que de mondialisation, globalisation, concen-

tration et ce dans tous les domaines : financiers, industriels, commerciaux. Le cinéma n'échappe pas à ce délire. Depuis quelques mois, Bordeaux et la CUB avec l'implantation massive de multiplexes sont en pointe. Et déjà c'est la guerre des prix. Les multiplexes s'étripent à coup de promotions !

Pourquoi ce dumping ?

au nom de la culture ? pour permettre à chacun d'avoir accès au cinéma ? Ne soyons pas naïfs. Cette guerre n'a qu'un objectif : tuer l'autre et prendre une position dominante sur le marché. Malheureusement il est à craindre que les petites salles de proximité et d'art et d'essai, déjà fragiles, seront les premières à rendre les armes dans ce combat inégal.

Le spectateur qui se réjouit aujourd'hui

de payer sa place 25 francs voire 20 francs, n'aura plus que les yeux pour pleurer. Il ne restera alors qu'une ou deux grosses industries de diffusion d'images provenant exclusivement de l'énorme machine américaine. Exit les systèmes d'aide publique permettant au cinéma français d'aider les producteurs et réalisateurs. Fini la production de ces films typiquement européens. Il ne restera plus à voir que des films « produits d'appel » prétexte pour vendre au spectateur/consommateur des jeux vidéo et de la bouffe autrement plus juteux financièrement pour les directeurs de salles.

Il est sûrement temps de se souvenir de *Small is beautiful* et qu'il y a urgence à soutenir nos petites salles de cinéma rural ; comme celles de Créon, de Cadillac et d'ailleurs qui fonctionnent sur la base du bénévolat.

Le Paradis en Entre-deux-Mers, quel Lux !

DEPUIS mars 1999, l'association Le Paradis s'est engagée dans une bataille non sans gloire pour offrir aux habitants du canton de Cadillac et de ses environs une salle de cinéma digne de ce nom : le Lux.

Sur la grande place centrale de la Libération, à Cadillac, l'enseigne du Lux attire à nouveau l'attention. Aux côtés du château des ducs d'Épernon, le temple du Septième Art ouvre enfin ses grilles régulièrement. Depuis les années 50, les propriétaires, messieurs Dos Santos, Michel Cursan et André Joret, se succédèrent. Cependant le monde de l'exploitation était alors en crise (et sans doute l'est-il encore...) et le cinéma ne parvenait plus à émerveiller les foules. C'est ainsi qu'en 1989 la municipalité racheta le fonds de commerce, et Paul Usureau devint le pro-

grammateur et gestionnaire de la salle. Mais le Lux s'essouffait. Le théâtre prit donc sa place et le projecteur ne s'alluma que rarement.

Alors que cette salle de 380 places menaçait de devenir un night-club ou un supermarché, un groupe de personnes de tous bords et de tous horizons, amoureux de la salle obscure, proposa la création d'une association loi 1901, Le Paradis, pour relancer l'activité cinématographique à Cadillac. Soutenue par la mairie et de nombreux bénévoles, la salle remise en état pu enfin ouvrir ses portes le 6 mars 1999 en projetant *Astérix et Obélix*, symbole du combat des « petits » contre les « grands »...

Poussés par la passion cinéophile, cette vingtaine de bénévoles apprennent le métier d'exploitant, de gestionnaire, d'ani-

mateur et de projectionniste. Car la salle seule ne suffit pas à faire tourner le cinéma. Il faut aussi choisir les films, les obtenir auprès des distributeurs qui préfèrent donner leurs copies aux « gros », les acheminer jusqu'au cinéma, assembler les bobines, projeter le film, faire les comptes, les déclarations, attirer le public, l'accueillir, et tout ceci avec très peu d'argent, mais beaucoup d'idées et de bonnes volontés.

Deux films et quatre séances par semaines

Heureusement, les efforts sont récompensés. Désormais tous les week-end, le vendredi à 21 h, le samedi à 19 h et 21 h et le dimanche à 18 h, le Lux illumine la place de la Libération pour présenter à son public deux films par semaine. La pro-